

ruption qui pèse sur les sports, celle de l'argent, celle du spectacle et celle des parasites. Dans les sociétés d'aviron, il y a peu de parasites. On ne les fréquente pas quand on n'est pas soi-même rameur ou ancien rameur. Les applaudissements ne sont jamais nombreux. Une ovation bien gagnée les jours de courses salue les vainqueurs mais le travail d'entraînement s'accomplit devant des berges désertes sans personne pour admirer l'athlète. Enfin il est plus que tous les autres à l'abri du professionnalisme. Même là où règnent encore des prix en espèces, la rareté des courses et les sommes minimales offertes en prix enlèvent à l'accusation de professionnalisme sa portée réelle. Beaucoup de rameurs sont professionnels selon la lettre qui sont en fait de vrais amateurs selon l'esprit. Or, dans bien des sports, la situation est exactement inverse.

Le rowing nous paraît donc être dans une situation non pas brillante mais solide ce qui vaut mieux. Ses sociétés toujours un peu isolées, un peu insularisées avec leur entraînement rude, leur camaraderie forcée, leur égalité et leur discipline obligatoires représentent en quelque sorte les couvents du sport. Or un couvent qui veut garder sa situation doit soigner son recrutement; il ne vise pas tant la quantité que la qualité. Il se cherche des « moines de choix » intelligents, instruits, de caractère ferme et de vouloir énergique. Les sociétés d'aviron doivent faire de même, ne pas travailler à grossir leurs effectifs indûment mais s'efforcer d'attirer l'élite de ceux qui ont l'esprit sportif et la « vocation » du travail musculaire intense et sain, gagner à elle des jeunes gens robustes, francs ni hableurs ni envieux et capables de faire de beaux enlevages non seulement sur l'eau mais aussi dans la vie.



Chronique du mois.

SPORTS ET POUVOIRS PUBLICS.

Des faits se sont passés récemment dont le moins qu'on puisse dire est qu'ils ne font aucunement honneur aux gouvernements responsables. Il a été visible, en effet, que des manifestations sportives fort innocentes servaient de prétexte à de regrettables

et inélégantes tracasseries de la part des pouvoirs publics des pays intéressés. Il est facile de dire que le sport dissimule ici ou là des visées confessionnelles ou politiques; encore faudrait-il le prouver parce que l'accusation sans preuve ne rime à rien. Confessionnelles ou politiques d'ailleurs, ce n'est point même chose et puis il faut distinguer d'autre part entre les fédérations et les sociétés. Cette double règle suffirait à guider des gouvernements uniquement épris de justice et de légalité... Est-ce bien toujours le cas?

On comprend que, sous le couvert, de l'exercice physique, certains groupements arrivent à se constituer en vue d'une action politique quelconque : élections à préparer, intérêts de parti à sauvegarder, etc. . . . Mais on ne saisit pas très bien la possibilité d'une action « confessionnelle » ni en quoi la propagande religieuse faite par des gymnastes diffère de celle d'une association charitable. Tout le monde doit avoir le droit de faire de la propagande purement religieuse à condition de ne pas troubler l'ordre et vraiment en quoi cela regarde-t-il les gouvernants? Quant à la distinction entre fédérations et sociétés, elle est essentielle. Les membres d'une même société sont des camarades qui se rencontrent fréquemment, travaillent ensemble, vivent en commun à intervalles réguliers; il est assez naturel qu'ils cherchent à se recruter de façon harmonieuse d'après la conformité des origines, des professions, des opinions, des croyances. Oh! sans doute il vaudrait mieux qu'il en fut autrement; la paix sociale y gagnerait, mais n'allons donc pas réclamer de la jeunesse des vertus que l'âge mur est incapable de pratiquer. Est-ce qu'un homme fait fréquente volontiers un club composé d'adversaires politiques ou simplement d'hommes n'ayant ni la même manière de vivre ni les mêmes relations que lui? Donc il y a des sociétés sportives ouvrières et d'autres aristocrates, il y en a de catholiques et de juives, il y en a de socialistes et de conservatrices. Qu'on en prenne son parti et qu'on cesse de les persécuter.

La fédération, elle, n'a pas les mêmes excuses. C'est un rouage administratif destiné — du moins elle ne devrait pas avoir d'autre rôle — à faciliter les rencontres et à défendre les intérêts techniques. Or les sociétés les plus opposées doivent se rencontrer. Il est inadmissible et grotesque qu'une équipe de football composée de libre-penseurs et de radicaux refuse de se mesurer contre une autre où dominant de pieux protestants ou des réactionnaires avérés. Ce devrait être là pour les gouvernements le critérium ordinaire. S'il s'agit d'un groupe de sociétés se tenant entre elles au point de ne vouloir aucun contact avec

des sociétés de tendances opposées, il y a toute chance que l'instinct sportif ne règne pas là et qu'il y ait au contraire des arrière-pensées d'agitation politique. Alors, si le gouvernement veut surveiller, c'est son droit; on comprendra même qu'il poursuive à l'occasion mais lorsque la fédération, loin d'organiser un isolement systématique, recherche les contacts sportifs les plus divers, aucun motif sérieux ne permet de diriger contre elles des sévices et des manœuvres.

Telle serait pour les pouvoirs publics la base certaine d'une attitude équitable. Seulement pour le comprendre peut-être convient-il d'attendre que les « ronds de cuir » des bureaucraties européennes sachent ce que c'est le sport et à quoi il sert.

